

vient même quelquefois une heureuse occasion de rapprochement et de réconciliation entre les membres d'une même famille ou les habitants d'une même localité, et toujours il contribue puissamment à resserrer les liens de la charité mutuelle ; c'est à nous de les sanctifier et de les rendre méritoires par la pureté de nos intentions. Nous pouvons en dire autant des visites à l'occasion des souhaits de bonne année. Pour les cœurs glacés par l'indifférence religieuse, et pour les âmes où ne vit plus l'amour de la famille, ce sont des paroles en l'air, de vaines formules prescrites ou imposées par les bienséances sociales. Pour le chrétien, c'est une chose sainte, une prière de cœur, un vœu sincère inspiré par la charité et qui s'élève de la terre au ciel. Plus croyants et plus éclairés que nous, nos aïeux formaient les uns pour les autres des souhaits plus complets que les nôtres ; dans leur naïve charité, ils se disaient : *Je vous souhaite une bonne année accompagnée de plusieurs autres et le paradis à la fin de vos jours.* Ces paroles, empreintes de piété et de foi que l'on cherche à ridiculiser quelquefois, valent bien à coup sûr les fades compliments, les paroles menteuses et le vain cérémonial des gens du monde au premier jour du nouvel an.

Écoutons le touchant récit du vicomte Walsh au sujet de cette fête célébrée sous les voûtes de nos plus humbles églises et de nos somptueuses basiliques : “ Je me souviens qu'au jour du premier de l'an, vers les neuf heures du matin,—j'étais alors à Rouen,—j'entrai dans l'église de Saint-Maclou ; elle était pleine de fidèles, et son vieux et respectable curé était en chaire... Le bon pasteur parlait à son troupeau avec un ton paternel qui allait à l'âme, et je restai debout dans la foule, trouvant un si grand bonheur à l'entendre que je n'ai point oublié ses paroles.

“ Beaucoup d'entre vous, disait le vénérable curé, beaucoup d'entre vous sont venus me souhaiter une bonne année, je les en remercie ; mais pour que l'année qui commence aujourd'hui me soit *bonne et heureuse*, il faut qu'elle ne vous soit pas mauvaise ; à vous donc, mes chers enfants, à mon tour, je souhaite une bonne année, une année sans misère, sans fléau de Dieu, une de ces années de vertu qui mènent aux années éternelles.

“ A vous donc qui m'écoutez et qui n'avez ni de splendides habits, ni de somptueux atours, à vous je souhaite résignation et patience... Oh ! portez en chrétiens sou-